

Les sans-peau

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux
Edition Opéra www.genevieve-lebouteux.com

Aussi loin que l'on pouvait remonter, il y avait toujours eu des "sans-peau" dans cette famille, un par génération. On les avait appelés ainsi car à leur naissance, leur peau n'était pas entièrement finie. On disait d'ailleurs qu'il y a très longtemps, certains en étaient morts, tout bébés. Et puis, un lointain ancêtre dont on vénérât le souvenir, avait trouvé un remède. A partir de plantes sauvages, il avait composé un mélange, une sorte de pommade liquide et grasse qui permettait à la peau de se recomposer.

Désormais, quand un bébé naissait sans-peau dans la famille, on le plongeait entièrement dans cette mixture. Il y restait plusieurs semaines, le temps que sa peau se termine. Il en sortait ensuite tout beau, tout frais, tout reposé. On conservait précieusement cette pommade dans une cuve que l'on se transmettait de génération en génération. Les plantes sauvages entrant dans sa composition étaient en effet fort rares et il en fallait énormément, aussi avait-on trouvé cette solution bien commode.

A certaines étapes de la croissance d'un sans-peau, à des périodes de son enfance ou de son adolescence où il grandissait beaucoup, sa peau avait du mal à suivre et se craquelait. Il retournait alors faire un petit séjour de quelques jours dans la cuve pour régénérer sa peau. Au fil du temps, on avait baptisé cet endroit la "cuve de mémoire" car en en sortant, le sans-peau racontait d'étranges souvenirs : des instants de petite enfance, de sa vie dans le ventre de sa mère et même des mémoires de tous les autres sans-peau qui l'avaient précédé dans la cuve. Cela constituait un savoir étrange, très riche, plein de sensibilité, que les sans-peau avaient du mal à faire comprendre à ceux qui n'avaient pas séjourné dans la cuve de mémoire. Mais plusieurs d'entre eux arrivaient tout de même à le partager sans qu'il leur soit nécessaire de l'expliquer : ils racontaient des histoires du temps passé, chantaient, dansaient ou dessinaient, se découvraient des passions nouvelles pour de nombreux sujets, pour la plus grande joie de leur entourage, enthousiaste.

A l'âge adulte, la croissance du corps était terminée et le sans-peau, s'il gardait ce nom dans la famille, n'avait plus besoin de se replonger dans la cuve de mémoire. Celle-ci pouvait alors servir pour la génération suivante.

Une fois, pourtant, les choses se compliquèrent... C'était du temps d'Anna, une sans-peau. Son père l'avait été aussi, ainsi que son grand-père, et bien d'autres avant. Arrivée à l'âge adulte, Anna se maria et fut rapidement enceinte. Le risque pour que son premier-né soit un sans-peau n'était pas négligeable. Aussi, Anna avait-elle préparé la cuve pour le cas où. Quand le bébé naquit, un garçon, on s'aperçut tout de suite qu'il était sans-peau. Ses parents l'installèrent alors confortablement dans la cuve. Mais peu de temps après, la peau d'Anna commença à se craqueler : la jeune femme grandissait ! C'était la première fois que l'on voyait ça dans cette famille ! Un adulte reprendre sa croissance ! Anna ne pouvait rester sans soin, au risque de dépérir et elle ne pouvait pas non plus retirer son enfant de la cuve car il aurait pu en mourir. Il n'y avait de la place que pour une personne à la fois, fût-elle un bébé, surtout pour les bébés d'ailleurs qui avaient besoin de la pommade en grande quantité, de façon à être entièrement recouverts.

Anna se décida vite. Elle résolut de partir chercher les plantes sauvages entrant dans la composition du précieux mélange pour en confectionner de nouveau. Par la tradition familiale, elle savait qu'elle trouverait ces plantes au sommet de la plus haute montagne du pays, mais personne aujourd'hui ne se souvenait qu'un ancêtre

y soit allé depuis au moins cent ans... Cela ne découragea pas Anna. Elle prépara son sac, fit ses adieux à ses proches et s'en alla.

Le voyage fut long et sa peau craquelée la faisait souffrir. Anna continuait pourtant sa route courageusement. Au bout de trois jours, elle atteignit le pied de la montagne. Elle savait qu'il lui faudrait encore au moins autant de temps pour arriver au sommet et elle sentait ses forces décliner. Rassemblant toute son énergie, elle commença à monter, tout en chantant pour se donner du courage. Une voix d'une très grande puissance sortit alors de ses lèvres. Anna en fut tout étonnée. Sortant du plus profond d'elle-même, de ses entrailles, cette voix semblait vouloir couvrir la montagne. C'était comme si elle avait en elle une force et une puissance comparables à celles de la montagne qu'elle escaladait. Plus elle chantait de cette voix étonnante et plus elle se sentait légère. Son chant s'enfonçait dans la terre pour lui donner un ressort extraordinaire. Ses forces en furent décuplées et Anna arriva sans peine au sommet. Elle trouva les précieuses plantes et se mit à les cueillir.

La cueillette serait longue car Anna devait rapporter une grande quantité de fleurs sauvages. La jeune femme continuait de chanter, toujours dynamisée par cette puissante énergie. Tout d'un coup, le ciel s'ouvrit et lui parla : "Merci Anna, ton chant m'a touché et je m'y suis reconnu. Nous sommes frères, toi et moi. Je vois que ta peau te fait souffrir. Si tu veux, je t'offre un manteau de ciel." Anna leva la tête et admira le superbe ciel bleu pâle et ses petits nuages pommelés... Un manteau de ciel ! Bien sûr qu'elle était d'accord ! Le ciel découpa alors un bout de lui-même et en recouvrit Anna. Instantanément, ses douleurs disparurent et sa peau retrouva un très bel aspect.

- Garde ce manteau le temps que tu souhaites, ajouta le ciel, ensuite il me reviendra. Et sache que chaque fois que tu le désireras de nouveau, il te suffira de me le demander. Je suis toujours là où tu es.

- Merci, répondit Anna, je chanterai pour toi de temps en temps, pour te remercier.

- Une dernière chose, dit le ciel, montre à l'occasion à tes enfants et aux enfants de tes enfants ton manteau de ciel et dis-leur que je leur en donnerai un semblable, à eux aussi, le jour où ils monteront sur cette montagne !

Anna termina sa cueillette et prit le chemin du retour, elle était toujours vêtue du manteau de ciel et se trouvait très belle. Son imposante collecte sous le bras, elle rentra chez elle et composa le précieux mélange. Elle n'en aurait plus besoin désormais car le manteau de ciel qu'elle pouvait demander quand elle le voulait, la guérissait tout autant. Mais pour elle, il était important de terminer la tâche qu'elle avait entreprise, par fidélité à tous ses ancêtres sans-peau, à son enfant nouveau-né et à tous les sans-peau des générations à venir.